

# Richard Abibon

## Le livre manquant

---

### *Mise à plat et coupure de la bande de Moebius*

Je réponds à la requête formulée ainsi par un groupe toulousain dont Jean Louis Blaquier s'est fait le porte parole :

"Mise à plat" ça dit ce que ça dit, exactement ce qu'avec un humour grinçant on relève. Mise à plat s'entend comme pliage/dépliage, retour au plan et donc à la représentation. Si, plutôt que de transformer la bande bilatère qu'on obtient en coupant une bande de Moëbius en disque on lui imprime quatre torsions qui l'aplatissent on obtient une figure qui ressemble à un carré. Sur cette forme aplatie de la bande on peut écrire le schéma L de Lacan et conséquemment chacun des quatre discours, à commencer par celui du Maître. Le privilège de cette bande, c'est qu'elle est orientable, c'est l'avantage de la 2D sur une plongée dans la 3D, c'est, pour soutenir la question que Monique Roure a posée au temps de la communauté, qu'elle nous donne une idée du temps, le temps est interne à la représentation. Donc, oui! Mise à plat du Phallus sauf qu'au plan du discours du Maître cette mise à plat est du fait du démenti pervers leurrante.

merci cher richard d'éclairer ce fragment de recherche d'un petit groupe toulousain ?

amitié

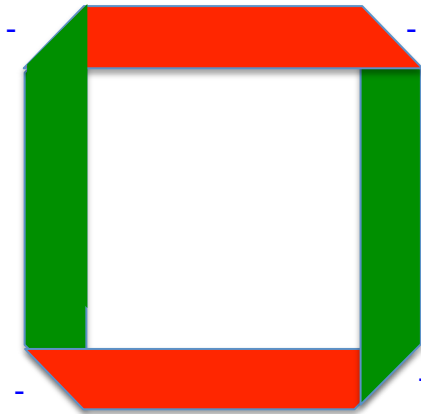
Ce qui est leurrant dans une mise à plat, c'est l'illusion de la troisième dimension. Mais est-ce vraiment un leurre ? Ne serait-ce pas tout simplement une écriture, c'est-à-dire une symbolisation ? Une torsion est représentée par l'interruption d'un trait de bord qui, passant « dessous » s'oppose à l'autre trait de bord qui reste dans une continuité « dessus ». Ca se lit comme la réalité de la mise à plat. On sait très bien que c'est une écriture : ce n'est donc pas un leurre. Mise à plat du phallus ? Oui, au sens où dans cette symbolique le troisième dimension n'y est pas, mais elle y est *en représentation*. De même le phallus féminin n'est pas là, mais tout le monde l'imagine quand même ; si c'est ça la perversion, alors c'est la base de la structure du symbolique. C'est le fait même de la représentation *in abstentia*.

quatre torsions qui l'aplatissent on obtient une figure qui ressemble à un carré. Sur cette forme aplatie de la bande on peut écrire le schéma L de Lacan et conséquemment chacun des quatre discours,

Oui, mais non, alors....on peut pas tout plaquer sur n'importe quoi. Oui, on obtient une bande à 4 torsions par mise à plat de la coupure de la bande de Moebius. Ce n'est pas une raison pour plaquer dessus tout de suite tout ce qui est à 4 paske, pourquoi pas les 4 saisons, les 4 cavaliers de l'apocalypse, les trois mousquetaires...c'est là toute la différence entre le symbolisme, le schématisme et la topologie.

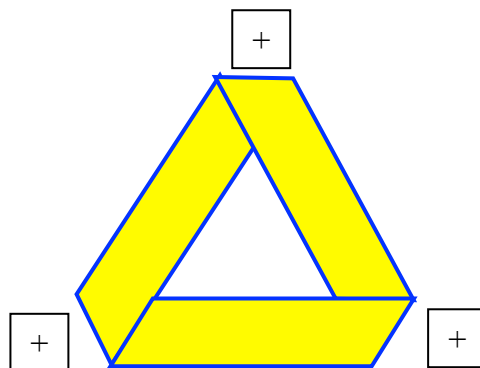
## Qu'est-ce que la topologie ? C'est l'introduction de valeurs topologiques dans un schéma

En topologie, je tiens compte de la valeur topologique des lieux que je considère, sinon il n'est pas utile de faire de la topologie. Par exemple, de cette bande qui est bilatère, produit de la coupure médiane d'une bande de Moebius, il faut remarquer que le sens des torsions est toujours le même :



(c'est aussi l'un des produits de la coupure le long du bord d'une bande de Moebius )

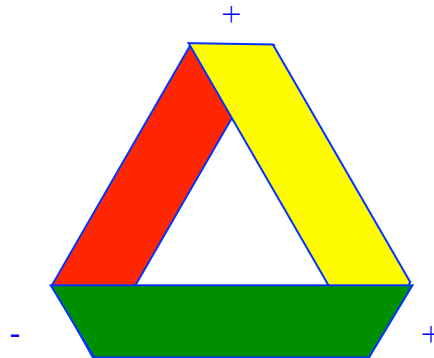
En effet lorsqu'on se donne un sens de rotation, par exemple antihoraire, on passe toujours de dessous à dessus ; j'ai appelé ce type de torsion « - ». Il faut remarquer aussi que toutes les zones ainsi mises à plat sont toutes lisibles comme à la fois dessus et dessous. Je les ai néanmoins coloriées de deux façons différentes pour noter, par cet artéfact, qu'il s'agit cependant d'un bilatère (objet à deux faces). Ces deux caractéristiques sont aussi celles de la bande de Moebius homogène, qui est un unilatère (une seule face) et inorientable :



Elle est dite par Lacan « à trois torsions », pour l'opposer à celle à une torsion mais cette dernière n'existe pas, alors... la vraie distinction entre les deux bandes tient au sens des torsions.

Ici, toutes les torsions sont de même sens, comme sur notre quadrilatère, mais dans ce cas il s'agit du sens « + », de dessus à dessous. Toutes les zones sont à la fois dessus et dessous, et comme il s'agit d'un unilatère (une seule face), je laisse la même couleur partout.

En revanche dans la bande de Moebius dite hétérogène on trouve deux torsions dans un sens et une dans l'autre sens :



## Que faire de tout ceci au plan de la psychanalyse ?

A mon sens ce sont ces valeurs topologiques qu'il faut prendre en compte si on veut attribuer une signification aux torsions. Sinon, pour parler des 4 discours dans un schéma, pourquoi pas un carré ? Cela serait bien suffisant.

Le schéma L, quant à lui, n'est pas encore de la topologie ; c'est un schéma, tout au plus. Si on veut lui attribuer une signification globale, oui, c'est un discours, c'est-à-dire comment la parole s'échange d'un sujet à un autre, en passant par la médiation de l'inconscient. Donc si le schéma L dans sa globalité est un discours. A, par exemple l'un des coins, n'est pas un discours, c'est le langage comme tel, c'est-à-dire ce qui est indispensable au discours. S, un autre coin, qui n'est pas encore  $\$$  à l'époque où il est conçu, est aussi nécessaire au discours : il faut un sujet de l'énonciation pour qu'il y ait discours.

Le schéma L a 4 coins, les discours sont 4 et ils sont structurés sur 4 éléments. Or le schéma L ne pose pas les mêmes éléments que les discours. On ne saurait donc les réduire tout ça à la même figure, fut-elle à 4 coins. Pour arriver à une représentation pertinente, il faut donc se lancer dans une réflexion sur les concepts, sur la valeur topologique des lieux et se demander s'il y a rapport entre les deux.

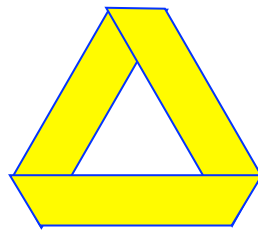
Ainsi, S1 est toujours très ambigu chez Lacan. C'est tantôt le signifiant maître, représentant la fonction de porter à la signification, ce que j'entends du *Vorstellungsrepräsentanz* qu'il est allé chercher chez Freud, en le tirant par la manche. En ce sens il représente une fonction, celle de faire monter quelque Chose sur la scène de la représentation. Tantôt, S1 est l'un des signifiants du couple élémentaire  $S1 \rightarrow S2$  sans lequel il n'est pas de signification possible. En ce cas, c'est un objet déjà sur la scène de la représentation. Alors S1 n'est pas différent du S2 sauf qu'il est le premier à se présenter. Ce sont alors des *objets* de la *fonction* signifiante S1. Dans le schéma L le sujet se définit d'être le sujet de l'inconscient. Dans les 4 discours, il peut circuler à n'importe quelle place, celle de l'agent étant toujours celle de la fonction, celle de l'autre étant toujours celle de l'objet sur lequel agit la fonction. Il y a ambiguïté aussi sur la place de la production, qui est à la fois ce que produit l'opération signifiante et en même temps ce qui en tombe comme un reste qui

n'aurait pas été touché par l'opération, et alors c'est l'autre, l'objet qui fait office de production et par rétroaction, de production par liaison avec le S1.

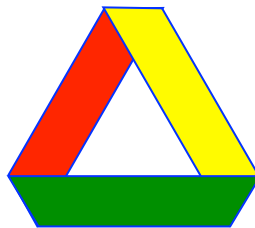
Voilà bien des ambiguïtés qui pourraient trouver leurs correspondances avec celles de l'écriture de la bande de Moebius et de sa coupure.

La différence entre fonction et objet peut se lire dans toute écriture de bande, qu'elle soit à trois ou 4 torsions ; la torsion se définit comme la fonction qui fait passer d'une face à l'autre. Les objets, ce sont donc les faces. On peut donc nommer « S1 » toute torsion, et « S2 » toute zone de surface.

Reportons-nous à l'écriture de la bande de Moebius, dans sa mise à plat évidemment puisqu'il n'y a pas d'autre écriture possible, celle employée par Lacan et ses continuateurs, à une seule torsion, étant fautive.

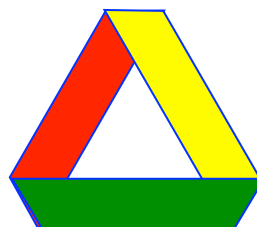
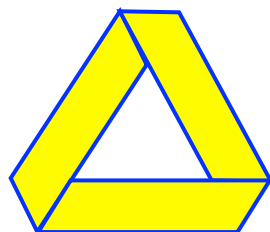


Dans cette écriture-là, nous pouvons lire trois zones de surface, l'une dessus, l'autre dessous, la troisième à la fois dessus et dessous. Nous pouvons bien écrire la bande de Moebius comme ci-dessus, d'une seule couleur, car les caractéristiques énoncées ci-dessus sont parfaitement lisibles. Tout au plus peut-on les souligner en ajoutant des couleurs, comme ceci :



Mais ces couleurs n'ajoutent rien aux valeurs topologiques intrinsèques.

Reprenons la comparaison des bandes de Moebius homogènes et hétérogènes :



L'homogène tout en jaune, à gauche, a toutes ses torsions dans le même sens. Dans l'hétérogène, à droite, on rencontre un démenti au moment de passer de rouge à vert : ça passe de dessous à dessus. Cette différence dans le sens des torsions écrit une fonction dans l'écriture de la fonction torsion : en cet endroit la torsion effectue une coupure entre dessus et

dessous. Sur les deux autres torsions la coupure qui s'effectue localement est aussitôt démentie par la zone jaune : on a changé de face, on est passé de dessus à dessous et en fait non, on se retrouve encore dessus à l'abord de la torsion suivante. Démenti dit « pervers » qui est la caractéristique de l'inconscient en général, où les contradictions cohabitent.

Nous voici donc ramené tout naturellement aux concepts de la psychanalyse : nous avons, avec la torsion de sens contraire, la logique de la veille, pour laquelle un homme n'est pas une femme, et avec les deux autres, la logique du rêve, celle de l'inconscient, la logique enfantine pour laquelle si la coupure se fait, eh bien, elle ne se fait pas. Dans cette logique-là, la différence des sexes est interprétée en termes de castration. Dans la logique de veille, il ne manque rien à une femme, la différence des sexes est aussi simple que la différence dessus-dessous, ou vert-rouge. Dans la logique de l'inconscient, si une femme est une femme, c'est qu'elle a été castrée : il lui manque le phallus.

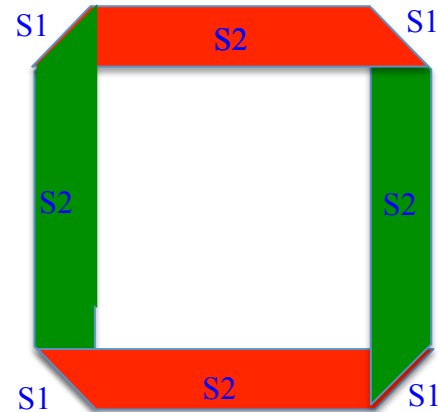
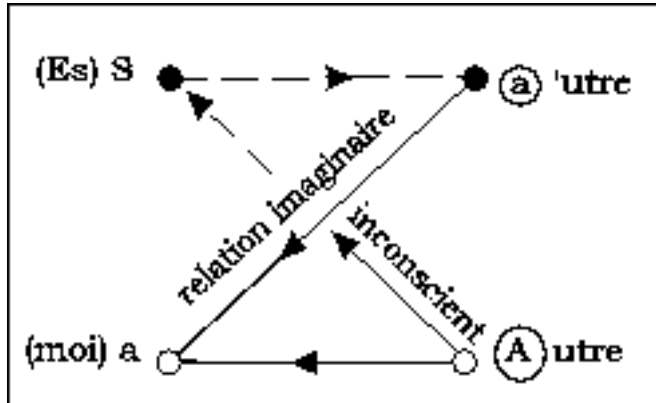
Vous constatez que je me distingue de toute une littérature qui parle d'assomption de la castration comme normalité s'opposant au démenti de la castration qui serait pervers. Je redis bien ce que je tire de mon expérience pratique : la différence des sexes, c'est la logique de veille et ce n'est pas la castration dont l'idée même suppose une indifférence des sexes originaire, perçue comme telle par les deux sexes. Et si on coupe la bande de Moebius pour obtenir cette figure hybride, bilatère mais d'écriture unilatère ? eh bien ça ne fait que confirmer ce que je dis : bien qu'il faille constater que l'objet obtenu soit bilatère, il n'en reste pas moins que sa mise à plat comporte un démenti cinglant, et ici non seulement sur deux torsions mais sur les quatre. Elles coupent, mais elles ne coupent pas. La logique de veille ne parvient pas à se séparer de la logique infantile de l'inconscient. Pourquoi ? parce que c'est la logique de la représentation, la logique du symbolique comme telle, soit, la mise à plat assimilable à une castration : il manque à l'écriture la troisième dimension de la réalité. La logique de veille garde son champ, qui sera celui de l'objet, tandis que l'écriture même de cet objet conserve la marque du sujet de l'inconscient. Contrairement à ce que laisserait penser une approche imaginaire de la question, la coupure, ce n'est pas la castration.

C'est la même chose, que l'on opère d'une coupure à un tour (médiante) ou une coupure à deux tours (le long du bord). Dans la première on supprime totalement la bande de Moebius, ce qui pourrait être le rêve d'une psychothérapie annulant totalement l'inconscient, c'est-à-dire le refuge imaginaire d'un phallus féminin. Mais on obtient cet objet objectivement bilatère, certes, « il y a une différence des sexes, à chaque face sa définition », mais dont l'écriture rappelle « je sais bien, mais quand même : une face, c'est l'autre face, moyennant la castration ».

Les concepts de Freud semblent se glisser tout naturellement dans la topologie. Voyons à présent si nous aurons la main aussi heureuse avec les concepts lacaniens.

La fonction S1, en tant que symbole du symbolique, se glisse assez facilement dans la fonction coupure. Mais attention, ce n'est pas la castration, c'est au contraire la logique de veille, la logique du discours conscient. C'est la logique du moi qui s'adresse à l'autre,  $a \rightarrow a'$  sur l'une des diagonales du schéma L. Dans cette acception, il faut corriger la proposition de Lacan qui fait de cette diagonale la relation imaginaire, se croisant avec la relation dite par lui relation inconsciente,  $A \rightarrow S$ , qui serait donc symbolique. Le croisement de ces deux diagonales est d'ailleurs là pour ça : il y a de l'imaginaire *et* du symbolique autant dans la relation de veille d'un moi s'adressant à un autre, que dans la logique de l'inconscient où l'Autre s'adresse au Sujet. C'est ce croisement qu'on peut assimiler à une torsion, lieu où l'on passe de dessus à dessous c'est-à-dire de la logique de veille à la logique du rêve, des symptômes, des lapsus, des actes manqués. Au moment même où je parle à quelqu'un dans la réalité (dessus), je lui attribue inconsciemment, par projection, des intentions, des idées, des projets qui viennent de ma mémoire inconsciente (dessous), c'est-à-dire que je fais de cet autre un Autre, le plus souvent sous la figure d'un parent, car c'est ce que cet Autre a fait de

moi, étant à l'origine de sa conception. C'est particulièrement vrai dans la relation analytique, mais c'est vrai partout, le particulièrement de l'analytique venant de ce que là, on se donne les moyens de l'analyser. Je sais bien que cet autre de la réalité, ce n'est ni mon père ni ma mère ni même mon frère ou ma sœur, je sais bien... mais quand même. Dans le schéma L, Lacan



ne distingue pas surface et bord, surface et trou. Tous les coins sont topologiquement semblables, tandis que le croisement des diagonales n'a pas de nom. Eh bien c'est dans ce croisement que je situerais S1 dans son acception de symbole du symbolique, d'agent de la mise en représentation, agent de la mise à plat.

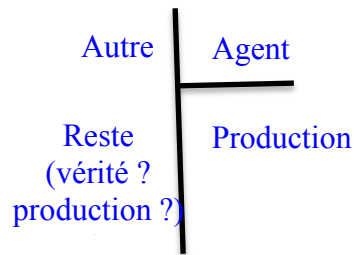
Or, si nous voulons distinguer topologiquement le sujet du moi, le moi de l'autre, et l'autre de l'Autre, il nous faut cesser de les poser comme des « points », tous topologiquement semblables dans un schéma. De ce que je viens de dire de S1, on peut déduire qu'il est de l'ordre du phallus, qui n'est situé ni sur le schéma L ni sur le quadripode des 4 discours. Il est phallus au sens où ce dernier se fait paradigme de l'accession à la représentation : sur le corps féminin, il n'y a pas de phallus, mais on se le représente, on l'imagine là où il n'est pas, que l'on soit fille ou garçon. De là, on peut prononcer le nom de quelqu'un qui n'est pas là, imaginer un objet absent de notre champ perceptif, et donc endosser un rôle, jouer, ce qui est la principale activité des enfants. On peut aussi imaginer l'enfant qui n'est pas là, imaginer son nom, le mettre à la place de l'objet absent, le phallus. Telle est la source de la conception et, de façon plus large, du concept, c'est-à-dire de la représentation.

Je parle donc de la place de l'agent, dans laquelle viennent se glisser tout à tour 4 lettres, soit différents représentant de l'agent au sein du discours. Place à distinguer du S1, signifiant de l'agent, comme le phallus peut venir représenter la conception, en tant qu'il fait monter sur scène le concept de ce qui n'est pas là, mais qui peut y être. En ce sens, le S1 serait de l'ordre du discours de veille sur la ligne  $a \rightarrow a'$ , le concept comme tel, croisant ce qui le supporte, le phallus, sur la ligne  $A \rightarrow S$ . Mais ce peut être aussi bien  $\mathcal{S}$ ,  $a$ , ou S2.

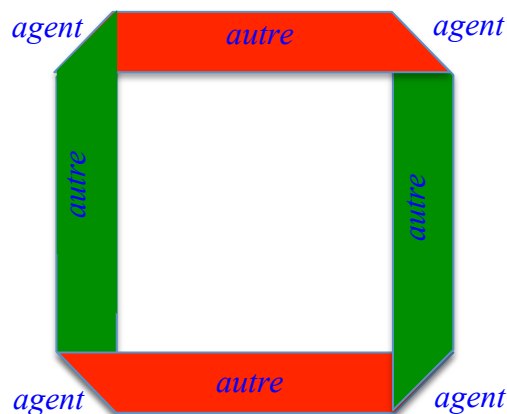
Autrement dit, si S1 est une torsion, le quadrilatère obtenu par coupure de la bande de Moebius peut écrire les quatre lettres, à condition d'ajouter : lorsqu'elles sont en position d'agent. On peut réécrire ces quatre lettres sur les bords, entre surface et trou, lorsqu'elles sont signifiantes, c'est-à-dire lorsqu'elle animent, par leur enchainement, le discours.

S2 est un signifiant, lorsqu'il est en position d'agent ou d'autre, mais il est lui aussi ambigu. Lorsqu'on dit quelque chose, c'est afin d'être compris, du moins dans le discours de veille. Le discours de l'inconscient, qui le suit par en dessous, cherche, lui, non à se faire comprendre, mais à se faire valoir. Lorsqu'il y parvient, il se dit « moi », ce qui n'est jamais satisfaisant, car « moi » n'est pas « je ».

Si S1 est l'agent, c'est-à-dire la fonction, S2 sera alors l'autre sur lequel la fonction travaille, c'est-à-dire l'objet. La production, située en dessous de la place de l'autre ne peut être qu'un objet aussi. Mais alors quelle différence entre la place de l'autre et celle de la production ? Nous retrouvons une nouvelle ambiguïté : si la place de l'autre est celle de l'objet brut, avant l'action de la fonction, (mais aussi bien pendant et après) la place de la production peut être aussi bien celle de l'objet transformé par l'action de la fonction que la place du reste non touché par la fonction. Par analogie avec la division, on pourrait dire que, si l'agent est le diviseur, l'autre le dividende, alors la production est le quotient, mais aussi le reste. Par conséquent, soit les deux analogies que je propose avec la fonction et l'objet d'une part, la division d'autre part, ne sont pas appropriées, soit c'est la théorie des 4 discours qui pêche quelque part.

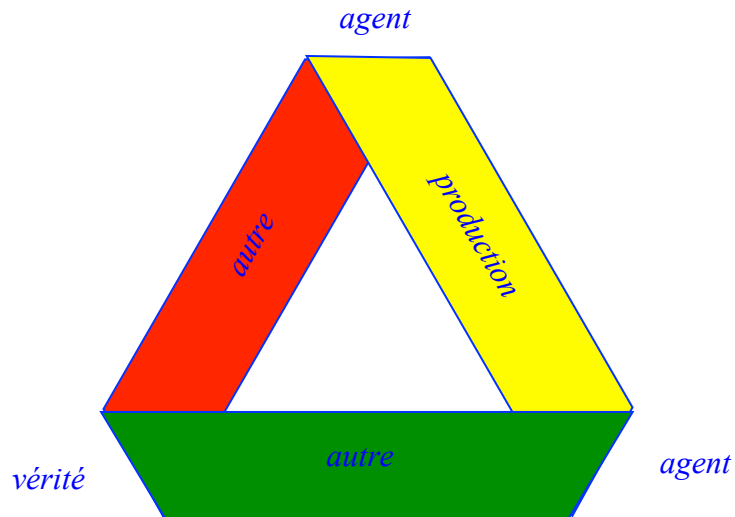


Quoi qu'il n soit, le modèle du quadrilatère obtenu par coupure de la bande de Moebius est bien trop pauvre pour un modèle aussi complexe. Si nous le lisons bien, nous ne pouvons y distinguer que deux zones différentes : les torsions qui, étant toutes de même sens ne se différencient aucunement l'une de l'autre, et les zones de surfaces qui, étant toutes à la fois dessus et dessous, ne se différencient pas non plus. On peut à la rigueur se servir de la différence surface-bord-trou, et c'est déjà énorme. Mais il nous manque une distinction lisible entre surface dessus, surface dessous, et surface dessus-dessous. Il nous manque aussi la différence entre le sens des torsions.



Dans le modèle topologique, il est clair que c'est la torsion qui travaille sur la surface. L'agent est donc la torsion, l'autre la surface. Et qu'est-ce que ça produit ? Une surface tordue. Mais que faire avec la vérité et la production ? Qu'est-ce que la vérité ? Je réponds : une fonction, car telle la pulsion, elle pousse à l'expression. Elle pousse à ce que la lettre qui occupe sa place monte à la case de l'agent. Ce faisant, ce n'est plus la vérité, mais ça va produire du savoir.

Comment distinguer vérité et agent de manière topologique ? S'il s'agit bien de fonctions, nous n'avons pas le choix : c'est le sens des torsions. Sur le quadrilatère ci-dessus, nous n'avons pas cette option. Par contre elle est à notre disposition sur la bande de Moebius hétérogène. Sa mise à plat, équivalent d'une coupure à deux tours, laisse lire, dans sa partie gauche, le bilatère, dans sa partie droite, l'unilatère.



Il faut lire aussi l'ambiguïté : la production, c'est toute la surface en tant que telle, et la zone jaune, dans cette lecture, est seulement le reste.

Pourquoi deux agents et une vérité ? ça se discute. Encore une fois, je ne décide pas au petit bonheur la chance, je fais avec les contraintes des concepts d'une part, des valeurs topologiques d'autre part.

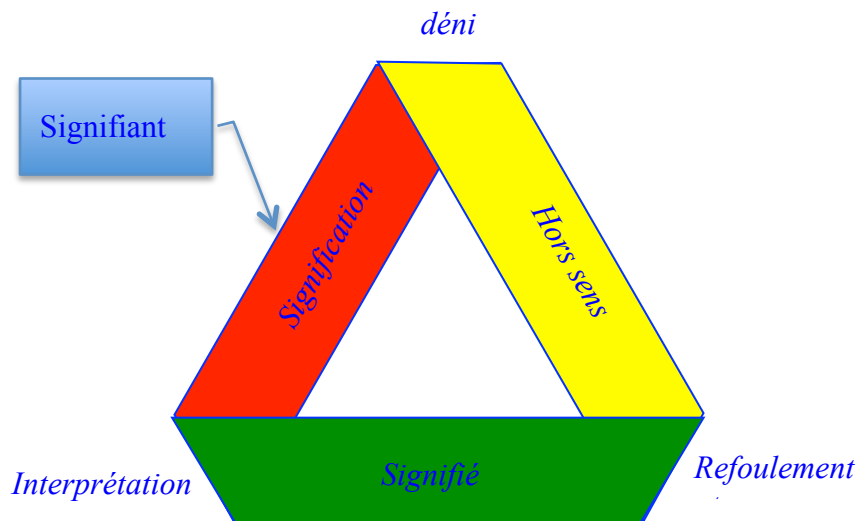
Dans une réflexion précédente, j'avais conclu à une opposition entre interprétation et refoulement : ça ne va pas dans le même sens, comme les torsions, et c'est de la fonction. J'avais donc choisi une seule interprétation et deux formes de refoulement, le refoulement proprement dit et le déni. Encore une fois les concepts freudiens se laissent facilement glisser dans la topologie. Faut-il voir dans la vérité quelque chose de l'ordre de l'interprétation et dans l'agent quelque chose de l'ordre du refoulement ? ça a au moins le mérite de nous faire réfléchir : ce que produit le discours de veille, le discours conscient, du savoir, est-ce que c'est toujours corolaire du refoulement ? Il me semble en effet que tout savoir conscient suppose la mise à l'écart d'une vérité qui, repoussée dans le dessous, pousse à remonter dessus. D'où l'importance de s'occuper de ses rêves, voie royale d'accès à la vérité inconsciente, plutôt que du savoir des bibliothèques, fut-il celui des plus grand philosophes, fut-il le savoir de Lacan.

Mais attardons-nous y encore un peu puisqu'il nous fait réfléchir... justement à condition de se livrer à cette activité et non de tout gober ce qui a été écrit et dit par le très célèbre psychanalyste.

L'écriture du discours du maître, en tant que première des 4 discours a contribué à une certaine fixation des lettres dans cette configuration, d'autant qu'elles y correspondent dans leur conceptualisation précédente. S1, en tant que fonction signifiante, avait toujours été présenté comme un agent, S2, comme un savoir, *a* comme un reste, et non une production, même si le reste est évidemment produit par l'opération. Mais le travail de S1 sur S2, ou dans une autre formule de S1 avec S2, produit à la fois un savoir et un quelque chose qui reste hors savoir, la cause du désir. La vérité de l'opération est beaucoup plus généralement le sujet.

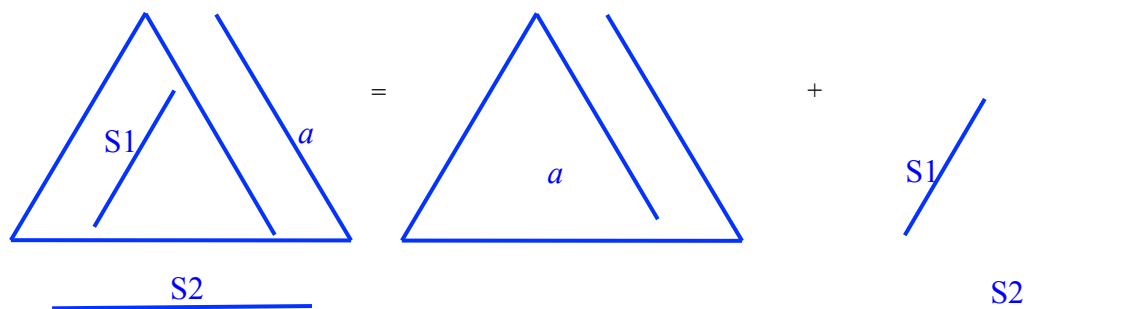


Mais lorsque *a* passe en position d'agent au discours de l'analyste, il est clair qu'il cesse d'être un reste puisqu'il accède à la position de fonction apte à produire de savoir et du reste. Quand le sujet passe en position de production, est-il encore sujet ? La production ne se définit-elle pas d'être objet ? Ce glissement des significations le long de leur support signifiant est bien quelque chose qui convient à la représentation par l'outil topologique. Les plis de la bande de Moebius ne sont pas statiques. On peut faire glisser toute la surface de la bande de l'un à l'autre. C'est bien pourquoi j'ai suggéré de tenir la bord de toute surface pour le signifiant dans son acception : support sonore de la parole, et non dans sa signification : lettre, telle que Lacan l'emploie le plus souvent. Le bord de toute surface peut en effet être lu comme une fonction : celle d'articuler une face à l'autre, exactement comme une torsion. Ainsi, localement sur la surface de la bande de Moebius, à tout moment, une face est en contact avec l'autre face par le biais du bord local, *longitudinal*. Mais par trois fois ce bord se transfère (à entendre au sens fort) en une traverse *latérale* qui vaut interprétation ou refoulement : une signification se substitue à une autre, soit dans le sens de la vérité soit dans le sens de son déni.

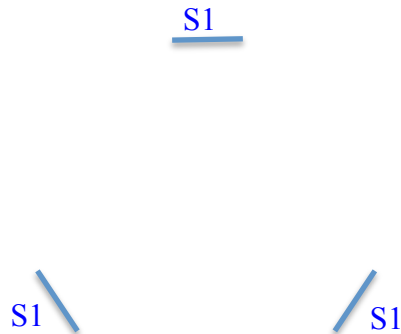


Ceci nous permet de distinguer de manière précise, le signifié (conscient) de la signification (inconsciente). Ce sont des surfaces, dont le signifiant, en tant que bord, fait le tour. Ce sont des lettres, dont la zone jaune peut être dite *volée*, car on ne saura jamais son contenu. Je prends ici la liberté de préciser et le risque de fixer des concepts que Lacan avait laissés dans le flou.

En isolant les bords de cette écriture, on obtient cette articulation  $S1 \rightarrow S2$  qui fait le discours minimum, dont on voit qu'il laisse en plan un tracé compact non analysé :



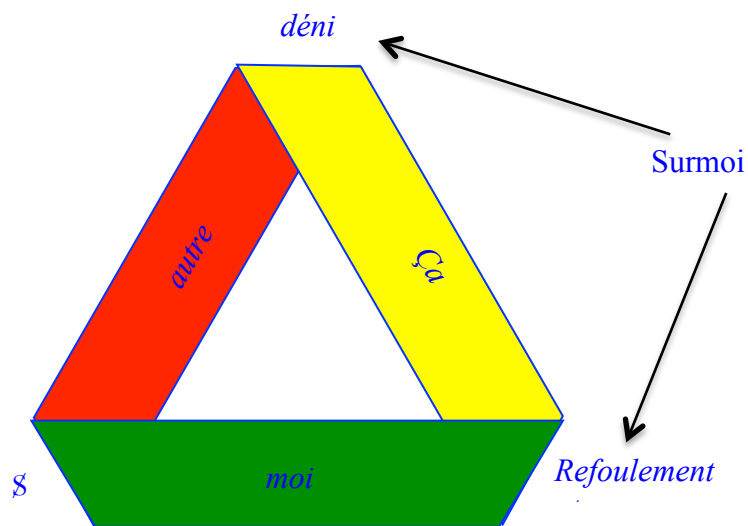
Les traits représentant les torsions seront réservés à la représentation de la fonction comme telle :



S1 est en effet le nom que prend la fonction signifiante en acte, celle d'articuler un signifiant avec un autre signifiant, dont le premier est aussi nommé ici, S1.

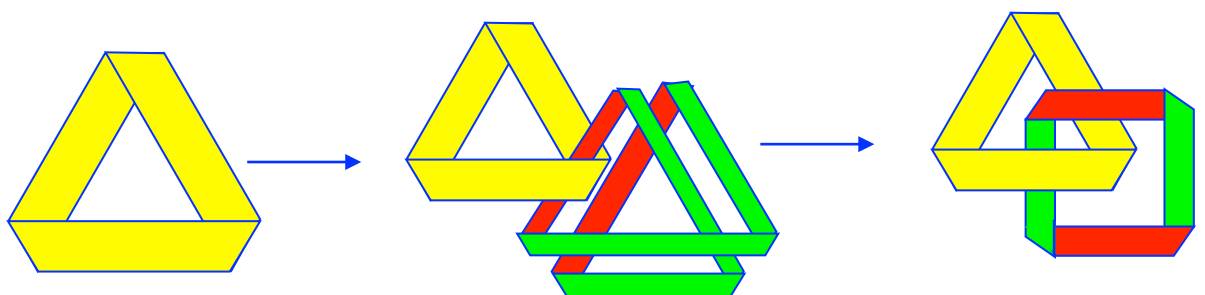
Cette fonction discriminante de la parole permet de distinguer le 1 du 2, le sujet de l'objet, le sujet de l'autre, mais au delà de ce quotient, elle laisse un reste qui pousse à parler plus avant. Au passage, elle a produit cette surface articulant à son tour signifié et signification, avec ce bout qui reste hors sens, ni signifié, ni signification, car il n'est ni dessus ni dessous, et ce faisant, il a la même caractéristique qu'un bord ; c'est là qu'il rejoint la caractéristique *globale* de la bande de Moebius que l'on peut lire dans l'une de ses zones *locale*, la zone jaune.

Où mettre  $\$$  dans cette configuration ? Dans le trou entre S1 et S2, c'est-à-dire à l'endroit que la fonction qui articule le S1 avec le S2 pour en faire une phrase intelligible. Ça place le sujet dans un statut de fonction au même titre que S1, ce qu'il est au discours de l'hystérique. Mais ça le place en regard de *a*, en tant que l'un et l'autre peuvent échanger leur place, le sujet pouvant devenir le trait continu, production du discours, et tout aussi bien l'un des deux traits S1 ou S2, lorsque le sujet se prend comme agent ou comme autre de son discours, c'est-à-dire lorsqu'il parle de lui. Cela produira inmanquablement un signifié qu'il appellera « moi », surface de la zone verte, et une signification qu'il appellera « autre » dans la zone rouge, place obtenue par le déni : « c'est pas moi, c'est l'autre », ce qu'il appelle aussi parfois, comme souvent dans les milieux psychanalytiques, « *mon* inconscient » : c'est ce qu'il a pu mettre à jour de l'inconscient, soit en l'attribuant à l'autre, soit à son autre intérieur. L'Inconscient, lui, reste inconscient dans la zone jaune, mêlant *impossible* à représenter (à orienter : le réel, le refoulement originaire), et *interdit* de se représenter (le refoulement proprement dit), car mettant en jeu des représentations contradictoires (ce que la topologie écrit par : dessus et dessous en même temps) :

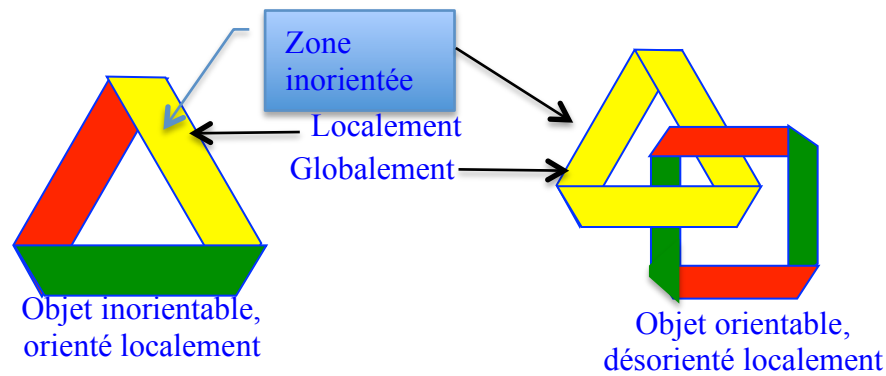


On voit bien ici comment les deux torsions de même sens combinent leur effet que l'on peut inférer à l'action du surmoi.

Autrement dit la mise à plat de la bande de Moebius, qui est la seule représentation possible, est l'équivalent d'une coupure ; elle analyse toutes les composantes de sa structure, y compris les deux coupures possibles. Elle est notamment l'équivalent de la coupure à deux tours, celle qui se pratique le long du bord, ce que je reprends ici :



Où l'on voit bien que la représentation de la coupure à deux tours est déjà écrite par la mise à plat soulignée ici de couleurs « pédagogiques » :



## La lettre manquante

Cela nous est-il utile pour parler de la pratique ? Lançons-nous dans la voie royale de la découverte de l'inconscient. Sans choisir ce qui serait « le bon rêve illustratif de la bonne théorie », je prends tout simplement le dernier que j'ai fait, datant de la nuit dernière.

*Je dois rentrer à Besançon alors que je suis en Creuse ou l'inverse. Peut-être même que je suis en Lorraine et que je dois rentrer à Besançon. Avant mon départ, ma copine (je ne vois pas qui c'est) me confie des romans policiers à lire. Pleins. J'accepte tout en disant que je sais pas trop si je lirais et puis peut-être oui, finalement, j'en lirais quelques uns. Or, je m'aperçois avant de partir que je n'en ai que 3 ou 4 ; elle m'en avait confié beaucoup plus. Je vais dans une librairie du centre ville pour chercher les manquants. Je ne suis pas sûr que la librairie soit encore ouverte, ni que les livres y seront encore ... pourtant il me semble que j'y entre...*

L'interprétation ci-dessous va faire appel à un rêve fait lors d'une nuit précédente. En voici le texte :

*Je suis à la veille de passer un examen de psycho physio ou quelque chose comme ça. je devais avoir lu un livre a couverture verte, qui me fait penser au bouquin de ... le gars des packs... je l'ai pas lu, il faudrait que j'en aie lu des bouts au moins avant demain. Ça porte aussi sur d'autres bouquins que je n'ai pas lus. Je pars à la recherche de ce bouquin, alors que je l'ai chez moi.*

*Avec mon frère Daniel, je pars en voiture à la recherche de ce bouquin, entre Montbéliard et Pontarlier. Je remarque que toutes les boites aux lettres sont très jolies, en bois sculpté. C'est dans la deuxième ville que je fais remarquer à Daniel que les boites aux lettres sont pas pareilles que dans la première ville. Ici, elles représentent des crayons et des taille-crayons, en bois sculpté. C'est très joli. Je cherche la bibliothèque municipale pour ce fameux livre.*

*On passe près d'un parc où s'ébattent des animaux bizarres, mais très beaux. Des moutons mauves, un chat avec une bosse et des couleurs étranges. On sort de ville et on n'a pas trouvé la bibliothèque. On doit faire demi tour. Je suis de plus en plus angoissé car je n'aurai même pas le temps de lire les titres des chapitres du livre.*

Dans le premier rêve, je suis donc encore à la poursuite d'un livre manquant. D'un savoir manquant. Les romans policiers me font penser à une très ancienne copine à laquelle je

suis censé ne plus penser. Elle était fan de romans policiers et en faisait même un fondement de sa pratique de psychologue : elle conseillait la lecture de certains romans en fonction de l'histoire de la personne. De toute façon, ça vient de la copine. C'est un savoir qu'elle a et que je n'ai pas : elle les a lus, elle. C'est toujours un supposé savoir, un réel pour moi, impossible à trouver, ce qu'on cherche toujours, comme on cherche le coupable dans un roman policier. Dans le deuxième rêve, celui de la nuit précédente, je rêvais que je cherchais la bibliothèque où je pourrais trouver un livre nécessaire pour passer un examen. Et là, c'est juste pour le fun, mais ça revient au même. Il s'agit donc d'un savoir sur le féminin, que je n'ai pas, mais que je cherche.

Autrement dit, il s'agit du phallus féminin, dont même l'inconscient sait qu'il s'agit seulement de littérature. Enfin, pour être à peine plus exact, je cherche la lettre manquante dans l'ensemble du langage que représente une profusion de livres, l'évocation de la librairie dans ce rêve, de la bibliothèque dans le rêve précédent. La question est redoublée ici de la culpabilité, même si elle ne se profile que de loin, la recherche du coupable comme recherche de la lettre manquante dans un texte. Ces livres manquants, c'est forcément moi qui les ai oubliés ou égarés, et elle risque de m'en vouloir pour cela. Le vrai coupable du roman policier, c'est donc moi. Dans le rêve précédent, la sanction tombera inmanquablement au moment de l'examen, puisque je n'ai même pas pu consulter ce livre que je serais censé connaître.

Ces livres, cette librairie, cette bibliothèque c'est A, le langage, avec lequel le sujet S est en dialogue inconscient. Les livres manquants sont la barre sur le S. Ce dialogue croise un autre dialogue narcissique établi sur la base de l'image du corps sur la ligne  $a \rightarrow a'$  du schéma L : l'as-tu, ne l'as-tu pas, le complément nécessaire à l'image du corps, le phallus ? D'où le croisement de ces deux problématiques, que j'intitule S1 : il manque une lettre fondamentale, fournissant son énergie au désir.

Ce rêve est un discours que je m'adresse à moi-même, mais qu'ici je vous adresse, ceci tenant lieu d'interprétation. En le rédigeant, je construis l'articulation  $S1 \rightarrow S2$  : je mets des mots les uns derrière les autres de façon à être compris... Et évidemment, à me faire valoir aussi, ce que je cherche au niveau de ce perpétuel examen dont je rêve souvent, et dont l'enjeu est la castration. Telle est la vérité de l'opération. Allez-vous me reconnaître comme phallique à l'examen de mon texte ? D'où l'ambiguïté de la production : ce que produit le rêve est l'idée d'un quelque chose qui manque à sa place, donc ce n'est pas un objet, ni une production au sens d'un objet et d'un quotient. C'est bien plutôt un reste : *a*. Un réel qui ne cesse pas de ne pas s'écrire, c'est-à-dire qu'il reste hors sens, sur la zone jaune de la bande de Moebius. Il échappe à l'effort de symbolisation du rêve. Et en même temps, le rêve a quand même produit ce quelque chose qui entoure le manque, tout ce récit pour des récits (RSI), d'un voyage imminent, d'une recherche inaboutie.

Le récit du rêve prend sa place sur les branches vertes et rouges de la bande de Moebius, sachant que l'une est empêchée de se rabattre sur l'autre par la zone jaune. Cette dernière contient à la fois le refoulement originaire, la lettre manquante, et son interprétation refoulée de façon proprement dite, le phallus féminin et la castration. Ce récit fait appel aux nombreux voyages que je devais faire régulièrement autrefois entre la Lorraine et Besançon, la Creuse et Besançon, c'est-à-dire entre mon lieu de travail et le lieu de résidence de ma fille. Le divorce avait impliqué que, la femme ne suivant plus son mari, je devais moi-même me déplacer si je voulais recevoir ma fille les WE. Ce constant aller-et-retour est utilisé par le rêve en métaphore du contournement de l'objet manquant. Il devient métaphore du discours comme tel, la recherche de ma fille redoublant celle du phallus féminin. Je vais et je viens, comme chantait Gainsbourg.

Dans le rêve précédent j'allais cherchant la bibliothèque entre deux villes de Franche-Comté, capitale Besançon. De bibliothèques, point, mais par contre je ne cessais de remarquer

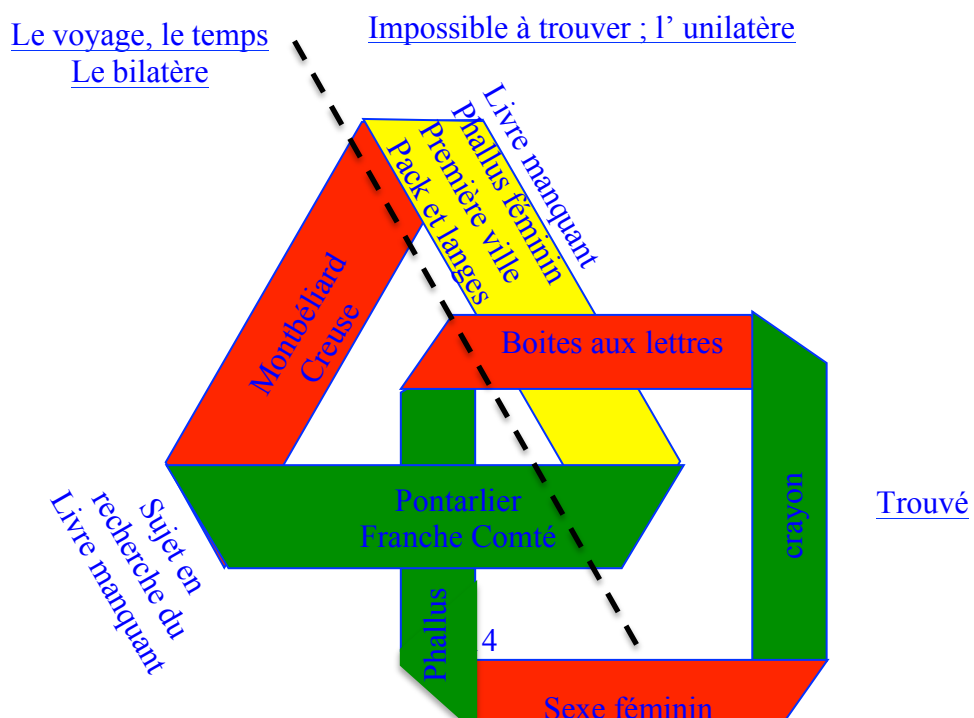
la beauté des boites aux lettres, différentes dans les deux villes, mais toutes de bois sculpté. Je ne me souviens que des formes de la deuxième ville : crayon, taille-crayons et gommes. En ce moment je me fais plaisir en dessinant beaucoup, des dessins que je fais paraître sur face book et que j'ai exposés aussi dans un grand centre artistique du Brésil, où la proposition par la directrice d'une exposition ultérieure en solo m'a fait très plaisir. Cette petite reconnaissance fait office de consolation dans le rêve : je ne trouve pas ce que je cherche, le livre, le savoir, S2, c'est-à-dire le savoir sur le féminin, c'est-à-dire le phallus féminin, mais je me console avec la beauté. Je ne passerai pas l'examen de grand intellectuel, je ne trouverai pas non plus le coupable des romans policiers. Mais je serais un artiste.

C'est un vœu, bien sûr, le message que je m'adresse à moi-même et que je mets dans toutes les boites aux lettres. Leur fente ne fait plus de doute quant à l'interprétation : c'est le sexe féminin que je ne vois pas autrement que sous son aspect esthétique, continuant à chercher ailleurs ce que j'ai sous les yeux, partout, dans ces villes. C'est bien pourquoi je ne me souviens pas de l'aspect des boites aux lettres de la première ville : réel d'une perception antérieure, impossible à écrire. Il n'y a que reste, inscription de quelque chose d'indéchiffrable, que je m'empresse de coder en termes phalliques dans la deuxième ville : tels sont les crayons dressés aux côtés de chaque boite aux lettres.

Les deux villes sont donc bien cela :  $S1 \rightarrow S2$ , le trajet d'un discours, ce que j'y cherche restant dans le dessous :  $\$ \leftarrow a$ . La vérité de ma recherche, visant à combler la faille de mon savoir pour me faire valoir sur le plan intellectuel, visant à combler la fente par le crayon de mon talent. C'est ainsi que je peins ce jardin paradisiaque aux animaux fabuleux, qui ne sont que de nouvelles tentatives d'écriture de ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire. Les moutons mauves évoquent la toison pubienne, le chat avec une bosse, une chatte munie d'une excroissance phallique. Le chameau me fait penser que le mot chat a plusieurs acceptions.

Le livre lui-même avec sa couverture verte... une fois réveillé, je n'ai pas besoin de le chercher dans ma bibliothèque, il me suffit de me rappeler qu'il est de ce médecin qui défendait son travail sur les packs : il consigne donc l'absence de récit couvrant la période où j'étais moi-même objet de pack, c'est-à-dire les langes de la toute petite enfance. Un pack n'est jamais qu'un linge mouillé ! Ecrivant ceci, le nom de l'auteur me revient tout naturellement : Pierre Delion. J'avais même tenté de l'écrire dans mon rêve sous cette forme atténuée du chat bossu. J'ai bien fait de ne pas aller vérifier dans ma bibliothèque ! Ces bêtes là, ça mord, ce pourquoi j'ai dessiné cette ambiance paradisiaque où les moutons n'ont rien à craindre de quelque prédateur que ce soit. Pas de castration menaçante...

Ça nous donne ceci :



Il y a bien d'autres façons de représenter les 4 discours par la topologie. Je vous invite à lire aussi mon essai : [http://une-psychoanalyse.com/4\\_discours\\_en\\_4\\_minutes.pdf](http://une-psychoanalyse.com/4_discours_en_4_minutes.pdf), dans lequel je me sers d'intersections de coupures dans une surface.

05/03/13